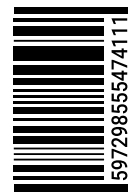


La Gazette

du musée



N° 1

mars 2021



**Auguste Bartholdi,
Brid (1853)**

**L'Alsacienne vue par
Théophile Schuler**



Les petites alsaciennes de Bartholdi

Brid

Eté 1870. La guerre franco-prussienne éclate en Europe. Bartholdi, homme engagé aux convictions généreuses, décide de prendre les armes. Non seulement acteur de cet évènement douloureux, il en est également l'une des nombreuses victimes : les conséquences de la guerre le rendent orphelin de sa petite patrie, l'Alsace. Ses déplacements sont désormais sous surveillance et limités par les autorités prussiennes... C'est un déchirement pour le sculpteur.

Tout comme sa vie, sa création artistique en est marquée et les collections du musée Bartholdi sont riches de cette période troublée : lettres et archives, carnet de guerre, photos et dessins, peintures, sculptures et même l'uniforme du statuaire sont précieusement conservés. Comme beaucoup d'artistes après 1870, Bartholdi utilise la figure de l'alsacienne pour évoquer la perte de l'Alsace et symboliser la région martyr.

Mais revenons un peu en arrière... À quoi ressemblait la petite alsacienne de Bartholdi avant la guerre ?

La toute première alsacienne que le sculpteur ait réalisée date de 1853. Elle est inspirée d'une gravure de Théophile Schuler et symbolise une Alsace romantique et charmante. Vêtue de l'un des costumes traditionnels du Kochersberg (région à l'ouest de Strasbourg), elle arbore le petit nœud frontal à la mode en ce début de siècle.

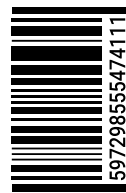
Bref, une image de l'Alsace pleine d'insouciance et de légèreté ! Les petites alsaciennes d'après-guerre seront bien différentes...

Isabelle Bräutigam

Conservatrice du musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 2

mars 2021



Auguste Bartholdi,
L'Alsace (1873)

Auguste Bartholdi,
La malédiction de
l'Alsace (1872)



Les petites alsaciennes de Bartholdi

La malédiction de l'Alsace

Au lendemain de la guerre franco-prussienne, la petite alsacienne de Bartholdi a une toute autre allure que celle de 1853...

Dans une maquette en plâtre réalisée en 1872 et tragiquement intitulée *La malédiction de l'Alsace*, Bartholdi choisit d'habiller son Alsacienne à l'antique, simplement coiffée d'un nœud dans les cheveux. Il met ainsi en lumière ses valeurs républicaines et démocratiques, préférant le discours politique aux traditions locales. Cette Alsacienne évoque le malheur de la guerre et le traumatisme de la défaite. Telle une pietà, elle tient dans ses bras le corps sans vie d'un soldat, tandis qu'un enfant pétri d'effroi se blottit contre elle. La main du combattant est crispée sur la hampe brisée d'un drapeau d'où se distinguent encore les lettres "RF" de la République Française. Le visage défait par le désespoir, elle tend le bras vers l'avant, fière et digne. Ce geste n'est d'ailleurs pas sans rappeler le célèbre *Serment des Horaces* de Jacques-Louis David (1784).

Financé par la "souscription patriotique alsacienne", un exemplaire en argent de *La malédiction de l'Alsace* sera remis à Léon Gambetta par une délégation alsacienne le 9 mai de la même année. Héros républicain de la guerre franco-prussienne, Gambetta avait, après la chute de l'empire, sauvé l'honneur de la France en constituant le gouvernement de la Défense nationale.

L'année suivante, en 1873, Bartholdi choisit à nouveau de représenter une Alsacienne dont seul le nœud discrètement noué dans les cheveux précise son origine. Également drapée à l'antique, sa robe et sa posture rappellent cette-fois celles de la "Statue de la Liberté", alors en projet dans les ateliers parisiens du sculpteur.

Isabelle Bräutigam

Conservatrice du musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 3

mars 2021

Auguste Bartholdi,
Le Lion et l'Alsacienne



Les petites alsaciennes de Bartholdi

Le Lion et l'Alsacienne

A l'opposé de ses deux alsaciennes aux allures de tragédiennes "antiques et solennelles" réalisées au sortir de la guerre, Bartholdi produit, au cours des années 1880, des alsaciennes en costume traditionnel.

Est-ce l'affront de Belfort qui, pour l'un des monuments publics de la ville, a préféré choisir Antonin Mercier et son monument mettant en scène une alsacienne en costume qui provoque ce changement ?

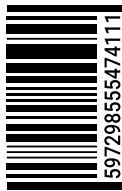
Œuvre non datée, *Le Lion et l'alsacienne* pourrait être une réponse ironique à cet épisode dont le souvenir restera cuisant pour Bartholdi. Le propos de cette petite terre cuite, léger comme un pied-de-nez, montre "Le Lion", autre monument réalisé par Bartholdi situé sur l'à-pic de la Citadelle de Belfort, ainsi qu'une alsacienne, assise sur sa croupe et lui tournant le dos.

Isabelle Bräutigam

Conservatrice du musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 4

mars 2021

Auguste Bartholdi,
Tristes... jours... fidèles au nid
(1883)



Les petites alsaciennes de Bartholdi

Tristes... jours... fidèles au nid

Tristes... jours... fidèles au nid est une huile sur toile réalisée par Bartholdi en 1883. Déroutante, surprenante, cette cigogne dans son nid, symbole de l'Alsace tout autant que l'alsacienne, se détache de l'ensemble des œuvres vues précédemment.

Le tableau serait, de nos jours, le prototype de la carte postale kitsch, sans le phylactère volant dans le ciel, tel un télégramme dont les mots sont séparés par des entrelacs : "1883 - AB - TRISTES - JOURS - FIDÈLES - AU NID". Sur la gauche, les armes de Colmar sont ornées, non de la masse étoilée habituelle, mais d'une lance, évocation discrète de la résistance. La ville de Colmar peinte en détail est reconnaissable, toit après toit, cheminée après cheminée.

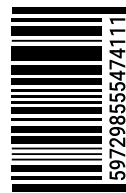
Bartholdi force ici le trait sur les traditions locales, dans l'air du temps. Etrange tableau qui ne répond à aucun genre académique, se situant entre l'illustration, le paysage et la peinture de genre, teintée d'une ironie mêlée de tristesse, endeuillée par la perte de la "petite patrie".

Isabelle Bräutigam

Conservatrice du musée
Bartholdi

La Gazette

du musée



N° 5

mars 2021

**Auguste Bartholdi,
*La petite Alsacienne au
bouquet tricolore*
(1883)**

Les petites alsaciennes de Bartholdi

La petite Alsacienne au bouquet tricolore

La petite Alsacienne au bouquet tricolore est l'œuvre la plus émouvante de l'artiste.

Haute de ses 96 centimètres, l'enfant, au visage triste et aux yeux gonflés par les larmes, porte dans son tablier des fleurs aux couleurs de la France. Il aurait pu s'agir d'une figure désuète, un peu niaise et légèrement surannée, mais il n'en est rien. Il émane un charme irrésistible de cette allégorie juvénile ; dû sans doute à la grande tendresse avec laquelle Bartholdi l'a façonnée, détaillant avec soin son costume et son bonnet en dentelles, dû surtout à sa sincérité.

Elle résume à elle seule ce qui a valu à Bartholdi d'être nommé "le sculpteur de la Patrie en deuil" : deuil du pays perdu, fidélité aux valeurs démocratiques, douce résistance empreinte de dignité, message de paix préférant les fleurs aux armes. Ces fleurs champêtres, marguerites, bleuets, coquelicots, sont les fleurs du peuple, fleurs républicaines, donc. Travaillées avec précision, leurs vives couleurs s'opposent à la teinte rosée de la

figure en terre cuite qui les entoure. Enfant de l'espoir, descendante bucolique des cortèges antiques de la déesse Flore célébrant la renaissance de la nature et de la vie, cette "petite Alsacienne" donne son nom à la dernière salle du rez-de-chaussée du musée.

Les deux dernières œuvres évoquées dans cette édition du mois de mars de *La Gazette du musée, Tristes... jours... fidèles au nid* et *La petite Alsacienne au bouquet tricolore*, semblent annoncer le monde de "l'Alsace heureuse racontée aux enfants par l'oncle Hansi", cet autre colmarien, nommé Jean-Jacques Waltz (1873-1951) qui s'en est peut-être inspiré ; autre temps, autre guerre...

Mais à l'opposé des alsaciennes de Hansi, devenues les plus populaires messagères de l'Alsace fleurie, la jolie petite alsacienne de Bartholdi n'est pas destinée au public. Cette œuvre intime n'a jamais quitté l'atelier de l'artiste, peu amateur des coutumes villageoises ou des traditions rurales.

C'est un citoyen qui croit aux valeurs universelles, persuadé que la révolution industrielle permettra

d'améliorer la condition humaine. Voilà pourquoi ses premières représentations de l'Alsace n'ont rien de local et se réfèrent au vocabulaire antique. C'est aussi la raison pour laquelle il intègre l'alsacienne en costume bien tard dans son œuvre, presque contraint.

Bartholdi n'est pas un revanchard, ni un va-t-en-guerre. Il l'a menée par devoir, non par amour des armes. Bartholdi n'est pas un homme de frontières : il est l'auteur de *La Liberté éclairant le monde...*

Isabelle Bräutigam

Conservatrice du musée
Bartholdi